

Première question :

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Etat des lieux :

- l'effort est-il suffisamment valorisé dans notre société pour faire comprendre aux enfants que le plaisir ne vient généralement qu'après l'effort ? Question : les élèves travaillent -ils moins, autant, ou plus que les adultes ?
- Les contrôles de connaissance constituent un élément important de motivation des élèves mais ils ne doivent pas être le seul. Comment motiver et intéresser les élèves en dehors des contrôles ?
- un manque de curiosité : les élèves devraient être plus curieux dans la vie de tous les jours et en classe. Les parents doivent inculquer cette curiosité à leurs enfants ; ils doivent susciter le désir d'apprendre chez leurs enfants ;
- les parents devraient aussi sonder les dispositions manuelles et intellectuelles de l'enfant en ayant plus d'échanges. Les parents sont le moteur irremplaçable pour la motivation de l'élève : si l'enfant sent qu'on s'intéresse à ce qu'il fait, il est plus motivé. Si les parents ne s'intéressent pas à ce que leur enfant fait au collège, si l'école n'est pas valorisée, les élèves ne sont pas motivés.
- au collège, il est important qu'une bonne méthode de travail soit mise en place, aussi bien par les enseignants que par les élèves et leurs parents. Cette tâche doit commencer dès le primaire.
- pour les élèves, le simple fait de revoir les cours précédents, seul ou avec un parent, augmente la motivation de l'élève ; l'apprentissage des leçons devrait être régulier et les parents autant que les enseignants ont un rôle à jouer pour assurer cette régularité.
- la rupture entre le primaire (pas de devoirs – un seul enseignant) et le collège est trop marquée : les élèves ne sont pas préparés à cette transition – il faudrait qu'il y ait une démarche d'apprentissage et de mémorisation progressive dès le CM ; la passerelle entre le cours moyen et la 6^e est insuffisante. Il faut combler le fossé.
- l'enseignant doit essayer d'intégrer tous les élèves, adapter les activités et les contrôles aux élèves, aussi bien ceux qui sont à l'aise dans l'« intellectuel » qu'aux autres. Il doit, autant que faire se peut, jeter des ponts entre son enseignement et la vie pratique.
- en France, on valorise trop l'intellectuel au détriment du pratique, du manuel – une réforme des mentalités est indispensable du côté des enseignants mais aussi des parents. En mettant l'accent de façon permanente sur l'intellectuel, les métiers manuels ont fini par être dépréciés et sont devenus des choix par défaut. Or les bons artisans sont très recherchés.
- Les médias peuvent constituer un facteur de démotivation ; les jeunes reçoivent en général les informations extérieures (télévision, jeux vidéo...) d'une manière passive sans appel à l'esprit critique. La télévision se place ainsi en concurrent de l'enseignant qui, lui, exige l'effort de l'élève. Néanmoins certaines émissions télévisées (malheureusement trop rares) permettent aux jeunes de prendre conscience qu'on peut aussi s'amuser tout en apprenant.

Propositions :

- éveiller la curiosité, et ce dès le primaire : les parents ont un rôle important à jouer en montrant à l'enfant l'intérêt qu'ils portent à l'apprentissage fait à l'école et en élargissant cet apprentissage.
- revaloriser et le goût de l'effort et le travail physique : Cette tâche incombe autant aux parents qu'aux enseignants qui doivent mettre les enfants en garde contre l'idée des gains faciles trop véhiculée par certains médias. C'est le rôle de tous de faire comprendre aux enfants que le travail est nécessaire pour s'accomplir, de leur rappeler que l'effort est un préalable indispensable au plaisir.

- faciliter le passage du primaire au collège : l'élève scolarisé en primaire doit progressivement prendre le rythme du collège. Dans ce but, il faut réinstaurer les devoirs écrits en primaire et insister sur l'acquisition précoce d'une méthode de travail.
- développer la régularité de l'effort : les contrôles de connaissances doivent être réguliers et étalés sur le trimestre. L'apprentissage est une « course de fond » et non un sprint en fin de trimestre; à charge pour les enseignants de se concerter pour éviter les surcharges ponctuelles.
- adapter les contrôles et l'évaluation en tenant compte de toutes les aptitudes de l'enfant et ne pas privilégier systématiquement les aptitudes à l'abstraction. Les enseignants devraient élaborer une grille de notation lisible pour les élèves comme pour les parents qui valorise la connaissance théorique en même temps que l'imagination et l'esprit de curiosité de l'enfant (connaissance transversale), . Cela stimulerait les enfants moins à l'aise dans les raisonnements théoriques mais qui ont de l'imagination et qui sont curieux.
- repenser le collège unique en réservant un place plus importante au « manuel ». Les activités manuelles ne doivent plus être traitées comme une activité de deuxième rang. Cela vaut pour tous les élèves y compris les bons –Tous les élèves doivent trouver au collège de l'intérêt et de la motivation.
- mieux s'adapter aux aspirations des élèves : mettre en place des options (unités de valeur) permettant des rattrapages ou au contraire des approfondissements de programme pour mieux s'adapter au rythme et au goût de chacun, dans le cadre d'un enseignement de masse. (ex : offrir la possibilité de dépasser le programme imposé de maths ou autre pour ceux qui en ont la capacité ; proposer des soutiens ciblés à ceux qui ont des lacunes dans les matières fondamentales)
- fixer des objectifs communs avec les élèves : organiser des challenges, (s'inspirer de la gestion par objectifs pratiquée en entreprise).

Deuxième question

15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Etat des lieux :

- actuellement, dans ce collège, il y a environ 4 à 5 élèves perturbateurs par classe, cela représente près de 20 % de l'effectif, c'est beaucoup !
- il suffit de 3 ou 4 élèves pour dégrader l'ambiance d'une classe
- les comportements dérangeants, violents se constatent déjà à l'école primaire
- il y a un problème d'autorité : de la part des parents (l'enfant roi), et pour l'enseignant qui est souvent désavoué par les parents. Or, l'enseignant doit bénéficier de l'appui de sa hiérarchie et des parents !
- il y a quelques années, le mot d'ordre était de ne rien dire, de ne pas faire de « vagues » ; à présent, on parle des problèmes de violences (verbale et physique). Ce changement d'attitude constitue en lui-même un soutien pour les enseignants.
- jusqu'où peut-on aller dans les sanctions ? quel est le degré de tolérance ? les enfants ont besoin de limites (règlement intérieur – échelle des sanctions claire et appliquée...) – tous les acteurs doivent jouer le jeu et aller dans le même sens y compris les parents.
- lorsqu'il y a infraction grave au règlement et exclusion, qu'arrive-t-il aux élèves qui sont exclus de l'école ? Il n'existe pas de structures adaptées. Ces enfants sont livrés à eux-mêmes avec les dangers que cela comporte.
- Pour les situations problématiques, en cas de manquement grave à la discipline, il est indispensable qu'il y ait un relais, une cellule de crise pour prendre en charge psychologiquement les enfants et les parents. Ces relais sont trop rares, et lorsqu'ils existent, ils manquent de personnel, tant au niveau des psychologues que des médecins scolaires.
- la gestion des situations problématiques dépasse le rôle des représentants des parents d'élèves qui n'ont pas de légitimité pour intervenir auprès des parents concernés; l'autorité en la matière est le chef d'établissement et les enseignants.

Propositions :

- s'accorder sur des objectifs de progrès dans l'organisation de la vie collective du collège et mettre en place un plan d'action par étapes.
- organiser dans le collège des campagnes régulières voire des débats thématiques (par ex : le chewing-gum ; autour du bruit...) impliquant les élèves et associant les parents. Ces campagnes constitueraient le prélude à la mise en place de mesures visant à améliorer la discipline et à restaurer l'autorité.
- assurer les enseignants et le personnel administratif du collège du soutien de la hiérarchie et des parents pour parvenir à un respect plus scrupuleux des règles de vie en commun établies au sein du collège.
- créer des cellules de crise pour les situations difficiles, comprenant des personnes qualifiées chargées d'assurer le échéant, aux côtés des parents, le suivi de l'enfant.
- améliorer la communication du collège vis à vis de l'extérieur : ne pas hésiter à faire connaître publiquement les progrès réalisés et les mesures mises en œuvre ou envisagées pour améliorer le fonctionnement et la vie collective de l'établissement.

Troisième question

10 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves

Etat des lieux

- le système d'orientation a des ratés. Une erreur d'orientation constitue une perte de temps pour l'enfant et elle est souvent vécue comme un échec par les parents et l'enfant.
- diverses actions sont, ou ont été menées, au sein du collège dans la perspective de l'orientation et de la découverte des professions (stages en entreprises et, ponctuellement, interventions d'anciens élèves) mais ce n'est pas suffisant.
- l'orientation en classe de 3^e est trop tardive ; il convient d'en parler bien avant, dès la 5^e pour que l'enfant commence à se questionner .
- Les enseignants ne sont pas suffisamment formés pour parler de toutes les orientations possibles.
- le système français dispose de passerelles pour réorienter l'élève en cas de besoin
- une revalorisation de l'image de l'artisanat conduirait certainement plus de jeunes à choisir ce secteur qui est pourvoyeur d'emplois et qui manque de postulants.

Propositions

- organiser tous les ans une rencontre systématique avec d'anciens élèves de l'établissement, qui permettrait aux élèves en cours de scolarité de prendre conscience de ce qu'est " l'après collège " . Ce partage des expériences vécues, dans différents cursus, pourrait limiter le nombre de « mauvais » choix d'orientation en 3^e .
- engager plus en amont et d'une manière évolutive (dès la 5^e) la démarche d'orientation de l'enfant, en y associant les parents. Il s'agirait d'évaluer, dans le cadre d'un échange (annuel) avec l'enfant, l'appétence et les penchants de l'enfant pour diverses activités. Ce constat objectif ne doit pas avoir pour cible un métier mais plutôt des facettes qu'on peut retrouver dans diverses professions. Il pourrait s'appuyer sur un questionnaire adapté (pour garder une trace), rempli au cours d'un échange oral. Ce constat doit en outre être dissocié de l'évaluation scolaire. Le rapprochement ultérieur des souhaits détectés et des résultats scolaires permettra de mettre l'accent sur les points de connaissance à approfondir.
- diffuser les comptes-rendus des stages obligatoires effectués en 4^e et 3^e et/ou organiser au sein des classes une discussion pour partager les expériences de chacun.
- Introduire, autant que faire se peut, dans les emplois du temps des options adaptées (unités de valeur) répondant à des aspirations et à des motivations personnelles de l'élève. Cela

permettrait de mettre en lumière des capacités de l'élève qui ne sont pas forcément reconnues aujourd'hui. Dans un système qui valorise trop l'intellectuel au détriment du manuel, l'orientation s'en trouverait sans doute facilitée.

Remarques complémentaires sur le débat

- la réunion s'est déroulée dans une ambiance conviviale où chacun a pu prendre la parole. Les interventions des parents et des professeurs étaient équilibrées.
- la proposition d'une réunion annuelle de discussion et d'échange au sein de l'établissement, avec les parents et des intervenants extérieurs, serait une solution de dialogue envisageable à court terme

Les 3 priorités pour l'école, en liaison avec les questions traitées :

- repenser le collège unique en fixant un noyau dur de connaissances dans les programmes et en accordant, parallèlement, aux établissements l'autonomie suffisante pour leur permettre d'accompagner chaque élève, de répondre à ses aspirations spécifiques, autant manuelles qu'intellectuelles.
- rehausser l'image des filières techniques et professionnelles en améliorant l'information des élèves et des parents sur toutes les possibilités offertes par ces filières : études courtes - études longues ; passerelles ouvertes vers d'autres parcours professionnels.
- restaurer l'autorité du corps enseignant et des chefs d'établissement dans une démarche pleinement soutenue par la hiérarchie, concertée avec les parents et bien comprise par les élèves.